L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 30 MAI

FEUILLETON.

LE
BARON DE TRENCK,
PAR
MM. OCTAVE PERÉ ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.
LA CAPTIVITÉ.

XIV
LE COMPLOT.—(Suite.)

Il ne connaissait pourtant pas tout ce que renfermait de sublime l'abnégation de cet ami. A peine Trenck avait-il en quitté la citadelle pour le fort de l'Etoile, que Schell, obligé, pour ne pas éveiller les soupçons de ses chefs, de continuer le rôle du milieu Konrad, n'était fait remarquer par son intelligence, par son aptitude militaire, et qu'on lui avait donné sans qu'il le recherchât le grade de bas officier.

Il y avait gagné, outre un peu de bien-être, l'estime et la confiance de ses chefs. Mais en apprenant que Frédéric, dégagé de sa parole par la mort du landgrave, allait être réintégré dans son cachot de la citadelle, il avait contracté tout à coup des habitudes inconciliables avec la discipline, et s'était fait casser la veille de pour son ami représenté ses fers. Par cette destitution calculée, redevenu simple soldat, soumis aux factions, il se ménageait le moyen de se trouver plus facilement à portée de prisonnier, et de lui rendre des services qui n'auraient pu émaner d'un bas officier.

En vérité, un dévouement comme celui-là, et comme celui de Léo, plaident aussi éloquemment en faveur de Trenck, qui sut les inspirer, qu'en faveur des causes capables de le remuer.

Quoi qu'il en soit, au moment où nous en sommes, ce dévouement, cette affection, cette abnégation n'avaient plus aucun mérite pour qui, que diminuée que fut en vigueur par les privations et la misère, il lui en restait assez, surtout avec sa force morale, pour tenter des choses plus difficiles.

Seulement, pour se livrer avec sécurité à une investigation approfondie, il fallait attendre le tour de garde d'Hermann; sous la surveillance de tout autre factionnaire, l'opération était trop périlleuse.

Il n'est pas inutile de constater que cette circonstance concordait avec l'époque où Trenck, ayant scrié de jouer ses fers, venait de reprendre ses relations avec Hermann et correspondance avec Léo.

A peine en possession de la liberté de ses mouvements, il se demandait comment la mettre à profit. Le ciel lui donna seulement lui répondre par l'intervention de l'une de ses plus fidèles créatures, tant il est vrai que parfois un atome suffit à la manifestation des desseins de la Providence.

Le jour de service de Schell étant venu, Trenck se débarrassa de ses chaînes, et se mit en devoir de déplacer le banc. Il trouva la chose plus aisée qu'il ne l'espérait; les dalles, usées et humides, n'y pesaient si bien, qu'il suffisait de le pousser avec un peu de force, et glissant, il n'occasionnait aucun bruit.

Alors, agenouillé près du mur, Trenck sapait promptement le pied qui servait de passage à sa sourris, et, s'aidant du sabre d'Hermann, que celui-ci lui fit passer par le guichet, il en introduisait la pointe dans la fente.

Or surprise! cette pointe rencontre le vide et s'enfonça jusqu'à la poignée. La brique qui composait le mur avait sans doute cédé en cet endroit à un affaissement du sable sur lequel la prison était assise.

Animé par cette découverte, Trenck donna une seconde secousse au sabre, et le plâtre grêlé tombe par plaques. Il y avait là un vide, mais il fallait en reconnaître au juste l'importance. Il appuyait du sabre, Trenck agrandit l'orifice en contre-bas du mur, de manière qu'il devint assez large pour lui permettre de s'y glisser, et que cependant il qui être complètement disséminé par le bloc de Pierre.

(*A continuer.*)

—J'en suis bien fâché, dit-il, mais j'ai mon rapport à faire; il faut que moi aussi j'apporte une preuve à l'appui.

Lé-dessus, malgré la protestation de Trenck, il l'enferma dans son monchoir et s'en alla le porter au major de place.

Son maître l'ayant siffléo, la petite bête s'agita avec désespoir dans sa prison, mais son vertueux le tenait très bien closes, elle ne réussit point à en sortir, et de peur d'irriter en médecin bienne sur le chemin de l'Inscoutat, Trenck se résigna à le laisser partir sans lui dire son fait.

Cette séparation laissa le pauvre jeune homme assez attristé qu'indiqué. Il avait le cœur serré comme si c'eut un ami qu'on lui enlevât; si peu d'être l'aimaient encore et avaient souvenir de lui, qu'il éprouvait de la reconnaissance pour ceux qui en détesme s'éloignait pas, et la sœurie grise n'était-elle pas du nombre?

Mais quelle fut sa surprise, lorsque le soir même un léger bruit lui arriva, pareil à celui de trottinement du petit animal; c'était en souris. Plus heureuse que lui, elle s'était échappée, et, bâlée à son compagnon, elle revenait le trouver. Elle mourra prétement à ses jambes et se campe victorieusement sur son épaule.

On juge s'il lui fit bon accueil. Ce trait d'affection le touchait jusqu'à l'émotion. Elle avait en l'instinct de retrouver sa route, et elle mourait de faim.

Tout en la caressant et en lui donnant à manger, Trenck fut soudain frappé d'une idée qu'il s'étonna de n'avoir pas eue encore.

Par quel chemin ce gentille compagne vient-elle lui faire visite! Dans ce cachot aux murs épais et lisses, au dallage étroitement cimenté, il existe donc un point vulnérable!.... Mais là où la souris a passé, une pointe de fer pourrait s'introduire!

Cette question suffit pour ouvrir tout un horizon d'hypothèses et d'espérances à son imagination ardente.

Le jour venu, il se livra à une observation minutieuse des endroits vides, comme nuit sur le banc de pierre sur lequel il était assis et qui n'adhérait plus, comme autrefois, complétement à la muraille. Il crut alors à la fois scellé dans le mur et dans le parquet, mais le bois ayant fait place à la pierre, ce banc, composé d'un seul bloc, avait été tout simple ment poussé contre la muraille; en raison de sa masse et de sa lourdeur, on n'avait pas pris la peine de l'assujettir à demeure.

—C'est là qu'il faut chercher! se dit Frédéric.

Quant au volume et au poids qui devaient lui faire obstacle, il n'y songea même pas; quel que diminuée que fut sa vigueur par les privations et la misère, il lui en restait assez, surtout avec sa force morale, pour tenter des choses plus difficiles.

Seulement, pour se livrer avec sécurité à une investigation approfondie, il fallait attendre le tour de garde d'Hermann; sous la surveillance de tout autre factionnaire, l'opération était trop périlleuse.

Il n'est pas inutile de constater que cette circonstance concordait avec l'époque où Trenck, ayant scrié de jouer ses fers, venait de reprendre ses relations avec Hermann et correspondance avec Léo.

A peine en possession de la liberté de ses mouvements, il se demandait comment la mettre à profit. Le ciel lui donna seulement lui répondre par l'intervention de l'une de ses plus fidèles créatures, tant il est vrai que parfois un atome suffit à la manifestation des desseins de la Providence.

Le jour de service de Schell étant venu, Trenck se débarrassa de ses chaînes, et se mit en devoir de déplacer le banc. Il trouva la chose plus aisée qu'il ne l'espérait; les dalles, usées et humides, n'y pesaient si bien, qu'il suffisait de le pousser avec un peu de force, et glissant, il n'occasionnait aucun bruit.

Alors, agenouillé près du mur, Trenck sapait promptement le pied qui servait de passage à sa sourris, et, s'aidant du sabre d'Hermann, que celui-ci lui fit passer par le guichet, il en introduisait la pointe dans la fente.

Or surprise! cette pointe rencontre le vide et s'enfonça jusqu'à la poignée. La brique qui composait le mur avait sans doute cédé en cet endroit à un affaissement du sable sur lequel la prison était assise.

Animé par cette découverte, Trenck donna une seconde secousse au sabre, et le plâtre grêlé tombe par plaques. Il y avait là un vide, mais il fallait en reconnaître au juste l'importance. Il appuyait du sabre, Trenck agrandit l'orifice en contre-bas du mur, de manière qu'il devint assez large pour lui permettre de s'y glisser, et que cependant il qui être complètement disséminé par le bloc de Pierre.

(*A continuer.*)

HOTELS, RESTAURANTS, etc.

PHŒNIX HOUSE. — *au Lac Pontchartrain.* — MIGUEL, Propriétaire.

La Mer, l'Air et la Terre

HOTEL DE MANDEVILLE.

Hôtel de la Grande Ile.

AVIS.

RESTAURANT FRANÇAIS,

Tenu par Philippe Forget,

RESTAURANT COSMOPOLITE

HOTEL FIJUX,

A LOUER.

Paquebots de Vicksburg.

Pour les Attakapas.

Excursion du DIMANCHE à Mandeville et à Mandeville.

Grande Nouveauté de Printemps,

ETOFFES POUR PANTALONS,
Et Vêtements complets.
CHEZ
E. GIRARD & COUTEUX
33, RUE DE CHARTRE
Encaisseur Dorée.

EN VENTE AUX PLUS BAS PRIX:
CASIMIRS D'ETE.
ETOFFES SABLÉES.
BATISTES DE LAINE.
DRAPS LEGERS NOIRS
DRAPS UNIS COULEUR.
MERINOS, 64,
GRAIN de POUDRE
BOMBAZINES.
ALPACAS
SATINS IMPERIAL
DUCKS BLANCS.
COUTILS ANGLAIS
PIQUES A GILETS.
GINGA PUR FIL.
DRAPS A BILLARD.
DOUBLURE et FOURNITURES
E. GIRARD & COUTEUX.

JACOB OTT, Entrepreneur.

Avis.

AVIS D'EXPRESS.

COMPAGNIE D'EXPRESS DE LA NLLE-ORLEANS ET DES BORDS DU LAC.

Bureau rue de la Commune, No 140.

Grande ouverture de la saison d'été.

LUNDI SOIR, 2 MAI 1867.

Pour le Bayou Sara.

Pour Bayou Sara.

Pour Bayou Sara.

Pour